

Le Rappel Républicain

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 44
Journal Démocratique Quotidien
DE LYON
Samedi 13 Février 1904
Administration et Rédaction : 3, Rue Stella (à l'entresol)
ABONNEMENTS...
Lyon et départements limitrophes...
Autres départements...
Étranger (Union Postale)...

LA GUERRE. — DEUX RÉGIMENTS JAPONAIS DÉTRUITS

Le Rappel Républicain est heureux de constater que toutes ses innovations sont immédiatement copiées par l'un de ses confrères, qu'il s'agisse de dispositions de mise en pages, d'enquêtes, d'articles d'actualité, etc... C'est une approbation des plus flatteuses et dont le Rappel Républicain est très fier.

FAITS DU JOUR

Deux régiments japonais ont été détruits en essayant de débarquer dans la péninsule de Lia-Toung. Les récentes dépêches démontrent que les Japonais n'ont causé que des avaries peu graves à la flotte russe devant Port-Arthur.

Les Japonais se sont établis à Séoul, capitale de la Corée. A la Chambre des députés, discussion de plusieurs interpellations. Au Sénat, discussion de la loi sur l'enseignement secondaire.

Un transatlantique anglais a fait naufrage sur les côtes d'Espagne. Dix matelots ont été noyés et 72 ont disparu.

La Poésie en Province

II
LOUIS MERCIER

L'Art, qui méprise les conventions, ne se soucie des préséances et c'est pourquoi le sujet de cette seconde étude qui, dans l'ordre, est du passé la première, s'est discrètement effacé devant le défiant poète breton. Aussi bien, l'œuvre de Louis Mercier peut marcher après toutes les autres, orgueilleusement, sans crainte de paraître les suivre.

Ceci n'est point une fado image de rhétorique plus ou moins gonflée d'hyperbole. La puissance poétique des ouvrages de M. Mercier est véritablement prodigieuse et nous tenons, quant à nous, les Voies de la Terre et du Temps pour l'un des événements littéraires les plus formidables de ces quarante dernières années.

L'honneur de sa formation intellectuelle appartient au petit séminaire de Saint-Jean, à Lyon, où il termina ses études commencées dans l'établissement de Saint-Jodard. Notre faculté catholique de lettres s'enorgueillit de l'avoir possédé — le recteur de cette faculté le rappelait à la rentrée dernière — à titre d'auditeur libre de ses cours. C'est de Tunis, croyons-nous, de Tunis où il accomplit trois années de service militaire, que M. Mercier rapporta, du moins en grande partie, le manuscrit de l'Enchantée. Ce livre accuse déjà la personnalité violente et la sûreté de main naturelle des grands artistes-nés. Il est d'un maître incontestable, et marqué de la griffe des lions. L'auteur y oscille bien une minute, entre un caprice pour les parnassiens, et une inclination pour les symbolistes, mais bientôt redevenu lui-même, il se remet en marche du pas tranquille des grands.

Sur les deux poètes qui habitent en M. Mercier, le lyrique seul se possède dans ce livre. Le poète épique n'y acquiesce encore qu'une partie de son développement. Non point que la Tentation de Moïse ou le Tueur de Sirènes, pour ne citer que ces deux pièces-ci, ne constituent des poèmes de tout premier ordre. Le souffle échevelé des hautes cimes les traverse; mais il y manque ce masque de sérénité que donne la possession totale et consciente de sa force. L'inspiration qui les anime reviendra tout à l'heure, splendide et triomphante, et, cette fois, pour l'éternité, dressera l'Adieu Victorieux.

Il se rencontre, disions-nous, deux poètes chez M. Mercier : l'un lyrique et nourri de la substance des choses, fils de la Terre qui remonte en lui par les anneaux mystérieux de son hérité paysanne; l'autre épique et qui crée. Parfois tous deux se réunissent pour mettre au monde une de ces immenses pages comme le Poème du Vent ou la Prophétie de la Mer. On a dit de quelques-uns, — c'est M. Gabriel Aubray, — il me semble, — qu'elles promettent un poète capable de dépasser Vigny. L'éloge me paraît fort injuste, parce qu'on ne « dépasse » point Vigny (on l'égale, — ceux qui peuvent, et ils ne sont jamais, ceux-là, une demi-douzaine dans un siècle); puis parce que Mercier est beaucoup trop Mercier pour devenir un autre, fut-ce même Vigny augmenté. La sphère du verbe où n'atteignent que les suprêmes sommets de l'art, confond dans l'absolu toutes les cimes. Vigny, par les parties de son œuvre qui y parviennent, égale les plus grands parmi les plus grands, — et l'on en pourra dire autant de Mercier quand on voudra.

Quelques poèmes de l'Enchantée ont bien une source commune avec certaines pièces de Vigny, mais ces ressemblances de surface ne peuvent permettre de conclure à des similitudes de fond. A moins de puiser sa sève en dehors de la vie, il me semble assez difficile d'éviter ces sortes de rencontre, qui, d'ailleurs, ne signifient rien, sinon qu'en la matière « tout appartient à tous » et que nul ne prend hypothèque sur les domaines de l'esprit.

La Tentation de Moïse présente un Lucifère fort éloigné de celui que renferme l'Eloa; tous deux nous apparaissent, largement brossés, mais sous des couleurs différentes. On se souvient du mauvais ange de Vigny, désespéré et solitaire « même sans joie aux malheurs qu'il fait ». Avec M. Mercier, au contraire, il se dresse, défiant Dieu comme au premier jour, et répond à Moïse qui lui demandait : « — Qui donc es-tu ? » — Je suis l'Autre; celui qui Le hait et Le brave.

Quelques vers plus loin, il poursuit, apostrophant Dieu lui-même : A moi l'homme ! Pour lui, parmi les fleuves, épanouir l'Idéal comme une immense rose. Et, pour que ses jours soient éternels dans la paix, Qu'un ange au glaive ne garde la porte close. Il tends sur lui les grands arbres mélodieux. Et, puisqu'il n'est pas bon qu'il soit seul dans l'air, puisqu'il n'est pas bon qu'il soit seul, De ses flancs entrouverts fais monter vers lui, La chair adolescente et radieuse d'Eve.

Il s'agit de moi les deux chefs-d'œuvre de tes mains ! Mais, malgré ton ange et les créneaux de tes murailles, Ton ennemi, vers eux, s'ouvrira des chemins. Et tu me connaîtras, Maître, à mes représentations. Ailleurs, il a enfin ce cri d'orgueil accompli et de satisfaction impie : Afin qu'un tel poète la terre ait envie, J'ai fait fleurir le mal splendide sur la vie.

Encore que leur matière initiale soit commune, les deux poètes, comme on le voit, en ont tiré deux œuvres fort distinctes. Il faut reconnaître cependant qu'une sorte de pessimisme implacable semble apparenter quelques-uns de leurs inspirations. Mais c'est leur génie à chacun, surtout, qui crée la ressemblance. Seuls les travaux infimes n'évoquent pas les grandes œuvres.

Le style de M. Mercier paraît fixé maintenant dans sa forme définitive. Sûr de lui-même, tranquille et abondant comme un fleuve, il se déroule harmonieusement sans efforts. Le « métier », — qui, chez les poètes comme Gabriel Vicaire, ou, au premier chaînon de leur famille, Lafontaine, est une acquisition d'artiste, un « tour de main » professionnel, — chez les poètes comme Louis Mercier est au contraire une possession naturelle. Les qualités d'un style comme celui-là, faites de force bien plus que de virtuosité, sa perfection exempte de recherches, forment la base de sa nature poétique et se manifestent à peu près spontanément. Le poète des Voies de la Terre et du Temps possède le secret de ces larges vers dont Sainte-Beuve disait je ne sais où qu'ils « embrassent en un clin d'œil les deux pôles ». Il excelle à extraire un sens nouveau de certains mots, à faire saillir une forte image de leur rencontre inattendue, comme dans cette strophe que j'emprunte à la Vigne aux Souvenirs : Quand nous sentant, un soir, trop seuls dans la maison, O mon âme, en voyant à travers la fenêtre Tomber la neige immense autour de ta maison...

Il a des descriptions qui font le tour de vous-même. Lisez ce croquis rapide du sémur : Le sol, là-bas, en un champ dont la lisière est sombre, Le dos dans la lueur oblique du couchant, Et, comme s'il chassait devant lui sa grande ombre, Un labourer épanché sa semence en marchant.

Parlant du vent qui court, invisible et dévastateur, il trouve de ces raccourcis vertigineux : On dirait par moments qu'il manie une faux Et qu'il tue en passant des choses inconnues. Nous voudrions citer encore et cela servirait sans doute à l'intelligence de ces lignes rapides. Mais il faut nous borner et clore en remerciant le poète de venger aussi glorieusement la province des dédaigns injustes de Paris. M. Mercier, qu'on s'en souvienne, n'a eu besoin d'aucune conservation pour grandir. Il s'est levé simplement, du fond de sa campagne lointaine, et, alors, il a bien fallu que la capitale applaudît.

Les peuples ne sont pas perdus qui produisent encore de tels hommes; car les poètes forment la garde sacrée des nations. Quand la Pologne, vaincue, mutilée, semblait morte, un de ses fils chantait, Mickiewicz, et, sous le chant du poète, se réveillait, galvanisée, l'âme expirante de la patrie. Qui sait si M. Mercier ne donnera point à la nôtre, l'épopée qui lui manque encore ? ...

Henri LARDANCHET.
P. S. — On nous apprend qu'une fête de charité où seront lus des poèmes inédits de M. Mercier, aura lieu à Lyon le 6 mars. Les lettrés pourront là, s'offrir un régal littéraire et, en même temps, participer à une bonne œuvre. L'art et la charité y trouveront chacun leur profit. Des cartes, nous dit-on, seront déposées ultérieurement chez les libraires.

Notes Politiques

LE PARTI JAUNE
Depuis quarante-huit heures, le parti radical a changé de couleur. De rouge, il est devenu jaune, jaune citron. Lundi, lorsque la nouvelle des premières hostilités circula dans les couloirs, les sympathies du Bloc pour la cause japonaise restèrent latentes. Mais, hier, après-midi, il n'en était plus de même. Radicaux et socialistes proclamaient cyniquement leurs préférences pour l'armée du Soleil-Levant.

Tous les vœux des adversaires de la Russie seraient comblés si le président du Conseil et le ministre des affaires étrangères, interpellés par l'un des groupes de la Chambre, montaient à la tribune du Palais-Bourbon pour signifier à la Russie qu'elle ne devrait dans aucun cas compter sur notre concours. Ce serait la fin de l'alliance russe et le triomphe de l'entente cordiale. Si faut en croire certains bruits, la cavalerie de Saint-Georges aurait depuis quelques jours franchi le détroit et tra-

versé le pont de la Concorde. Dans le cas où certains événements obligeraient la France à donner son concours à la Russie la majorité voterait-elle les crédits nécessaires ?

Des lundi, de sérieux paris se sont engagés dans la salle des Pas-Perdus sur cette question. En général, les chances semblaient alors se dessiner en faveur de l'affirmative. Demain, la même majorité qui proscrit les contents, repousserait sans conteste les crédits.

Voilà l'état d'âme de la majorité combiste, l'Angleterre a voulu séparer la France de la Russie. Ces manœuvres sont à la veille d'aboutir. Telle est l'impression générale. Dans les groupes radicaux, c'est un feu roulant de quolibets contre la flotte russe. — René RAPPEL.

INFORMATIONS

LA RÉFORME ÉLECTORALE DE PARIS. — M. Bonnefoy, député du Rhône, va déposer un contre-projet au sujet de la réforme électorale proposée pour Paris par M. Manjau. Le contre-projet de M. Bonnefoy établit le scrutin de liste pour les élections municipales parisiennes. Il divise Paris en quatre grandes sections entre lesquelles sont répartis les quatre-vingt sièges actuels au prorata de la population. Enfin, M. Bonnefoy propose l'abandon du système de la représentation proportionnelle.

L'AFFAIRE DREYFUS. — Les débats sur la révision de l'affaire Dreyfus auront lieu très prochainement devant la chambre criminelle de la Cour de cassation. Il ne serait pas impossible que les commémorations du 17 février 1904.

LE TESTAMENT DE LA PRINCESSE MATHILDE. — Le prince Louis-Napoléon vient de faire remettre à M. Melman, directeur du musée des arts décoratifs, un extrait du testament de la princesse Mathilde, énumérant les objets que celle-ci a légués à ce musée. Parmi les objets que nous avons déjà sommairement indiqués, il en est un auquel la princesse attachait le plus grand prix, à cause de sa valeur artistique. C'est un petit coffret rectangulaire en argent ciselé et doré, portant sur son couvercle, dans un encadrement à godrons, un aigle en camail d'or, aux ailes éployées, posé sur une couronne de lauriers se détachant sur un fond d'émail bleu sur la face extérieure de l'un des côtés est le chiffre de la princesse, la lettre M traversée par une branche de laurier. Ce coffret est le chef-d'œuvre de Claudius Popelin, dont le musée des arts décoratifs aura aussi le paravent à quatre feuilles portant chacune un décor à l'aquarelle de branches de roses variées et les éventails à bégones, coquilles, verveines, capucines et géraniums, également légués par la princesse Mathilde.

LE GROUPE NATIONALISTE

Paris, 12 février. Le groupe républicain nationaliste s'est réuni cet après-midi. Il a adopté un ordre du jour disant qu'il est fidèlement attaché à l'alliance franco-russe. Les membres du Parlement prennent à l'unanimité l'engagement, vu la gravité des circonstances présentes, à ne pas déposer d'interpellation sur la politique extérieure ou générale sans avoir pris l'avis du groupe. Le groupe charge M. Firmin Faure de prendre la parole dans l'interpellation Breton. Il charge M. Failliot d'interpellier le ministre du commerce sur le décret de 402 relatif au prix d'abonnement au téléphone à Paris et à Lyon. Il décide que l'interpellation sur Panama, dont la discussion a été ajournée par la majorité, sera transformée en projet de résolution et portée d'ici peu de jours à la tribune par M. Ferret.

DANS LE SUD-ORANAIS

Alger, 12 février. On mande de Beni-Ounif, qu'un grand nombre de renseignements, le zouzou qui a soutenu, le 8 février, un engagement contre nos gnomiers, à éprouvé des pertes doubles environ des nôtres. Le zouzou a eu une vingtaine de blessés, dont dix très grièvement. Ils ont été ramassés sur des chameaux. Les morts ont été enterrés sur le terrain. Le caïd des Ouled-Amram, du cercle Gervilly-Mohamed-Oul-Almadi, qui commandait notre garnison et dont la conduite a été remarquable, a été blessé au pied, après avoir eu trois chevaux tués sous lui.

NAUFRAGE D'UN NAVIRE ANGLAIS

Dix matelots noyés et soixante-douze disparus
Madrid, 12 février. Le transatlantique anglais Yeoman allant à Calcutta, avec un chargement de sel, a fait naufrage à Corébion. Dix matelots ont été noyés, soixante-douze ont disparu. Quatre voyageurs ont été sauvés.

UN KRACH DE 400.000 FRANCS

Aix-en-Provence, 12 février. Le bruit s'est répandu hier soir dans notre ville et n'a pas encore été démenti qu'une des plus importantes maisons de notre place faisant le commerce des azarades de Provence a suspendu ses paiements. Le déficit s'élèverait à plus de 400.000 francs. Un courtier, honorablement connu, perdrait à lui seul 475.000 francs et serait amené à déposer son bilan à la suite de ce krach commercial. La nouvelle provoque une grosse émotion dans le commerce d'Aix.

La Guerre Russo-Japonaise

UN ÉCHÉC DES JAPONAIS

Deux régiments japonais détruits. — Un bombardement.

L'incident de Chan-Hai-Kouan. — Un télégramme de l'Amiral Alexeïeff. — En Corée : les habitants, les torpilles. — L'escadre française en Extrême-Orient.



L'Amiral Alexeïeff
Commandant en chef des armées russes de terre et de mer



Yamamoto
Ministre de la Marine du Japon

NOUVEL ÉCHÉC DES JAPONAIS

DEUX RÉGIMENTS DÉTRUITS
Tien-Tsin, 12 février.

Mardi dernier, les Japonais ont tenté de débarquer un corps de troupes dans l'endroit le plus resserré de la péninsule de Lia-Toung, au fond de la baie de Buff. Leur objectif était probablement Kin-Tchéou et Tchien-Van.

Cette opération militaire a complètement échoué, et deux régiments japonais qui avaient réussi à débarquer, ont été, paraît-il, complètement détruits.

LE COMBAT NAVAL DEVANT PORT-ARTHUR. — LES TENTATIVES DE DÉBARQUEMENT DES JAPONAIS DÉMONTÉES.

Saint-Petersbourg, 12 février.

L'état-major de la marine publie l'information suivante : D'après les nouvelles reçues au ministère, six des vaisseaux japonais ayant pris part au combat de Port-Arthur ont subi des avaries peu importantes. Il y a eu 50 tués et 150 blessés.

Le ministère de la marine déclare sans fondement l'information reçue ici de Port-Arthur, le 11 février, disant que les Japonais auraient fait plusieurs tentatives de débarquement dans les baies voisines de Port-Arthur.

BOMBARDEMENT D'HAKODATE PAR LES RUSSES

Paris, 12 février.

L'Eclair reproduit une dépêche de Tien-Tsin publiée par un journal anglais et suivant laquelle un navire de commerce, arrivé des côtes du Japon, aurait annoncé qu'une flotte russe, composée de cinq croiseurs de Vladivostok, aurait bombardé hier Hakodate et l'aurait réduit en cendres.

Hakodate est une ville de 58.000 habitants, située au sud de l'île de Yeso.

Paris, 12 février.

Nous recevons la dépêche suivante, de source particulière, confirmant la précédente : L'escadre russe de Vladivostok a bombardé grand port japonais Hakodate qui serait réduit en cendres.

LES JAPONAIS À SÉOUL

Londres, 12 février.

Une dépêche de Tokio au Standard prétend qu'on confirme l'occupation de Séoul par les troupes japonaises débarquées à Chemulpo.

TÉLÉGRAMME DE L'AMIRAL ALEXEÏEFF AU TSAR

Saint-Petersbourg, 12 février.

L'Amiral Alexeïeff, vice-roi d'Extrême-Orient, a envoyé au tsar, le 11 février, le télégramme suivant : Le Cassevitich et le Pallada ont été ramenés le 9 dans la rade intérieure. On a vu en ce moment la voie d'eau du Revensan. La remise en état des cuirassés nécessite un travail compliqué dont il est difficile de préciser la date d'achèvement. Le Pallada et le Novik seront conduits au dock l'un après l'autre. A mon avis, les travaux de réparations durent environ quinze jours.

Tous les autres vaisseaux de l'escadre qui ont pris part au combat du 9 et qui ont subi des avaries ont été amenés le 10 dans la rade intérieure pour y décharger leur charbon et y subir les réparations que j'espère voir terminées d'ici trois jours.

Dans le combat contre l'escadre japonaise ont été légèrement blessés et seront bientôt guéris : le lieutenant commandant d'artillerie Santschikovski et le médecin-major Petret, qui se tenait à bord de l'Aurora, laquelle n'a pas pris part au combat. Parmi les sous-officiers et soldats grièvement blessés, quatre nouveaux décès se sont produits.

Il n'y a malheureusement guère lieu d'espérer que la plupart des hommes blessés à bord du Pallada se rétablissent, à cause de l'empoisonnement du sang provoqué par les gaz qui se dégagent lors de l'explosion des torpilles, car elles étaient chargées avec de la mélinite. On prodigue aux blessés les soins les plus attentifs, les plus empressés.

Le 10, des croiseurs ont fait une reconnaissance dans les environs, mais ils n'ont aperçu aucun navire ennemi. Les services de garde sont renforcés pour la nuit par des torpilleurs et des canonnières, mais cette nuit s'est écoulée sans incident et sans engagement avec l'ennemi.

UN RÉCIT DU « STANDARD »

Londres, 12 février.

Une dépêche de Tien-Tsin au Standard prétend que le bombardement de Port-Arthur a causé beaucoup de dégâts dans la ville, mais il y a peu de victimes. Le bruit court que la Banque russe est complètement démolie.

Le correspondant du même journal à Tokio, télégraphiant à la date du 10 février, fait le récit suivant du combat de Port-Arthur :

La flotte japonaise commandée par l'Amiral Togo, se composait de six cuirassés, de six croiseurs cuirassés, de quatre croiseurs et d'un certain nombre de contre-torpilleurs et torpilleurs. Elle arrivait à Port-Arthur lundi soir et constatait que tous les navires de l'escadre russe se trouvaient en dehors du port, en formation de combat, sous l'abri des forts.

Les contre-torpilleurs étaient arrivés d'abord en avant de 5 milles sur le reste de l'escadre. L'Amiral Togo décida que, dans ces circonstances, une attaque de nuit était indiquée et ouvrit le feu à onze heures. Au moment où la canonnade était la plus nourrie, plusieurs torpilleurs japonais se glissèrent le long de la côte, jusqu'au pied de la falaise et, à la faveur de l'obscurité, ils réussirent à prendre position entre les navires russes et la terre.

Ils restèrent là sans être signalés jusqu'au moment où les vaisseaux russes, réfléchissant sous le feu des Japonais, cherchèrent à rentrer dans le port. Ils ouvrirent alors le feu à une courte portée, couvrant tout près de l'entrée du port. Le résultat de ce coup de main fut de couper la retraite aux autres navires de l'escadre russe.

LA NEUTRALITÉ DE L'ANGLETERRE

Londres, 12 février.

Une dépêche de Washington dit que l'Angleterre a fait connaître aux États-Unis qu'elle adhère au principe contenu dans la note de M. Hay relative à la neutralité de la Chine, mais qu'on n'a pas encore reçu son acceptation formelle.

COURS DE LYON

Du 12 Février 1904

CLOTURE A TERME	
Extérieur...	95 225
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80

CLOTURE AU COMPTANT

ACTIONS	
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705

COURS DE PARIS

Du 12 Février 1904

TERME	
Extérieur...	95 225
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80
Extérieur...	130 80

CLOTURE AU COMPTANT

ACTIONS	
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705
Canal de Lyon...	705

MINES D'OR

Paris, 12 février.	
De Beers ordin...	501
De Beers ordin...	501
De Beers ordin...	501
De Beers ordin...	501
De Beers ordin...	501
De Beers ordin...	501
De Beers ordin...	501
De Beers ordin...	501
De Beers ordin...	501
De Beers ordin...	501

BULLETIN FINANCIER

LYON, 12 février 1904.

Notre note était la même qu'hier, l'absentement est de rigueur, plus que jamais, car il y aura, c'est probable, des défailles en liquidation.

On a coté :

3 0/0 96.25, 96.275, 96.175 et 96.225 ; Italien 100.30 ; Extérieure 83, 82.80, 82.85, 82.80 ; le Turc 4 0/0 unifié 80.35, 80.30, 80.65 ; le Crédit Lyonnais 1098, 1097.50 ; la Banque ottomane 559, 557 et 559 ; la Thomson-Houston 656, le Nord-Espagne 467, 465 et 467 ; le Saragossa 278, 277.50, 280 ; le Rio-Tinto 1193, 1199, 1197.

Le change finissait à 99.50, le métal était en baisse et non en hausse, à Londres, à L. : 54, 17, 6, à New-York, sans changement, à 12.37, l'Amalgamated, l'Anaconda et Calumet fermaient à 47, 64.50 et 435 dollars.

Comptant. — Fonds d'Etat. — Chinois 4 0/0 91. Unifiée 104.95, Hongrie 99.40, Russie 1880 91.75, 1889 91.50, 1890, 91, Cour-

Société des voies ferrées du Dauphiné.

Le conseil d'administration de la Société des voies ferrées du Dauphiné et le comité des obligataires viennent de conclure une entente aux termes de laquelle les obligations des deux séries seront rachetées de 20 0/0, c'est-à-dire que leur montant nominal sera ramené de 500 à 400 fr. et l'intérêt annuel de 45 à 36 fr.

D'autre part, la société sera autorisée à effectuer durant 25 ans tout ou partie de l'amortissement régulier, mais par voie de rachats en Bourse, au lieu d'y procéder par tirages.

Mines d'Or

Rendement du Rand	
années	1902 1903 1904
(En onces)	
Janvier...	70.340 490.279 288.824
Février...	81.405 496.513
Mars...	404.127 217.465
Avril...	419.588 227.871
Mai...	438.002 234.125
Juin...	442.780 238.320
Juillet...	449.179 251.613
Octobre...	462.750 271.918
Septembre...	481.439 284.544
Novembre...	482.749 279.813
Décembre...	490.023 288.062
Total...	4699.784 2963.750

The Earste Fabrieken Hatherley Distillery, Limited

MM. les actionnaires sont informés que la Compagnie française des Mines d'or et de l'Afrique du Sud, 20, rue Talbot, Paris, ne recevra les dépôts des titres en vue de l'encaissement des répartitions que jusqu'au 10 avril 1904 inclus.

Passé cette date, les titres ne seront plus reçus qu'à Londres.

Annonce de dividende

Un acompte de 50 fr. net par action sur le dividende de l'exercice 1903-1904, de la Maison Bernot frères, Ch. Bernot et Cie, sera payé, à partir du 15 mars prochain, contre remise du coupon 27.

En Passant...

(CHOSSES ET IMPRESSIONS LYONNAISES)

Sous ce titre, notre ami et collaborateur Léon Borge, va faire paraître, très prochainement, une élégante plaquette luxueusement éditée.

Cet ouvrage ne devant être tiré qu'à un très petit nombre d'exemplaires, les lecteurs du Rappel Républicain qui désirent en posséder, sont priés de vouloir bien le retenir, dès maintenant, dans nos bureaux.

Le prix du volume est fixé à deux francs.

Le Gérant : CH. LAMBERT.

Imp. WALTENER ET C^e, 3, rue Stella. — Lyon

BITTER CAMPARI

Spécialité de la Maison G. CAMPARI

Fratelli CAMPARI, Successeurs

Galleria Vitt. Em., N° 2-4-6, MILAN, Via Galileo, N. 24

DU CHOIX D'UN JOURNAL FINANCIER

Jamais le Capitaliste et le Rentier n'ont eu plus besoin d'un organe financier impartial et bien informé.

Jamais le nombre des valeurs anciennes et nouvelles placées dans le public n'a été aussi considérable.

Jamais il n'a été aussi difficile de bien placer son argent : telle valeur, qu'on croit de tout repos, est mauvaise ; telle autre, délaissée, est avantageuse à acheter.

Le choix d'un journal financier est donc très important ; de ce choix dépend la fortune ou la ruine.

Le MONITEUR DES CAPITALISTES ET DES RENTIERS se recommande tout spécialement par la sûreté de ses informations, par son indépendance absolue, et par les soins apportés à l'étude des valeurs et des affaires.

Le MONITEUR DES CAPITALISTES ET DES RENTIERS (23^e année) a des documents complets sur toutes les affaires créées depuis sa fondation.

Tous les dimanches, il donne une étude sans frais, dans tous les Bureaux de Poste, ou Boulevard Haussmann, n° 50 Paris (IX^e).

S^e DE PUBLICITÉ

Artistique et Commerciale

ANONYME AU CAPITAL DE 425.000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL :

LYON — 52, Rue de la République, 52 — LYON

ATELIERS D'AFFICHAGE ET ENTREPOS : Rue des Templeurs, 4

Téléphone interurbain : 8-91

APPLIQUEUR DES SPECTACLES ET CONCERTS

CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE

CONCESSIONS EXCLUSIVES :

À LYON

Kiosques à journaux.

Urinoirs lumineux.

Urinoirs adossés ou Vespasiennes pour vues d'écrans métalliques.

Colonnes de Jonage.

Tour métallique de Fourvières.

Chalets de nécessité.

À LYON

Publité du Nouveau-Théâtre (ex-Méloré), (seul programme officiel et rideau annoucié, costumes extérieurs).

du Casino-Kursaal (seul programme officiel, rideau-annonces, hall, publicité intérieure).

de la Scala-Souffles (seul programme officiel, rideau-annonces, publicité intérieure).

ANNONCES ET RÉCLAMES

dans tous les journaux du monde

AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER

Distribution d'Imprimés

HOMMES-SANDWICHES

VOITURES-RÉCLAME

PRIX MODÉRÉS

ALBERTIN & C^e Pâtes Alimentaires EXTRA

A VENDRE

UNE PROPRIÉTÉ

à LYON

30, Rue de Monplaisir, 108

Près la Place de Monplaisir

(à proximité de 2 stations de Tramways)

COMPRENANT

MAISON D'HABITATION

de construction récente

Avec JARDIN

de 300 mètres environ

PRIX AVANTAGEUX

S'adresser à M. DEBESSY, Notaire à Lyon

Place de la République, 44

HOMME MARIE

40 ans, travailleur et sérieux,

demande place garçon de peine

ou de magasin. Excellentes références.

S'adresser Bureau du Journal

Avis important

ON DEMANDE A ACHETER

de suite dans le Rhône et départe-

ments voisins, propriétés et im-

mubles, usines, fabriques, in-

dustries et fonds de com-

merce divers : cafés, hôtels,

épicerie, boulangeries, charcuter-

ies, vins, spiritueux (gros et détail),

nouvelautés, merceries, chaussures,

drogueries, quin-

cailleries, industries sans con-

naissances spéciales, distilleries,

etc. Réciter à M. TAVET, di-

recteur de la "Vieille de com-

cial", 402, rue de Mauberge, et

428, boulevard Magenta, à Paris.

Téléphone 432-22. Maison an-

cienne et recommandée pour

vendre rapidement, trouver as-

sociés, commanditaires, pré-

teurs, etc. Mise en relations di-

rectes avec acquéreurs ou capi-

talistes absolue.

Renseignements gratuits. (49^e an-

née).

VERS

des enfants

guéris par la

POUDRE VERMIFUGE LION

(La meilleure des vermifuges connus)

0.30 cent. les 3 paquets

Se trouve dans toutes pharmacies

Dépôt : Pharmacie Centrale du Sud-Est

42, g. r. St-Roch, St-Etienne

250.000 FRANCS AVEC 6 Fr.

en achetant un 6

BON A LOTS PANAMA

Tirage le 15 Février

1 Lot de 250.000 fr. — 4 Lot de 100.000 fr.

2 Lots de 10.000 fr. — 2 Lots de 5.000 fr.

5 Lots de 2.000 fr. — 50 Lots de 1.000 fr.

Obligation vendue 176 fr., payable 6 fr. en sous-

crivant et le solde 40 fr. par mois.

Contre le 1^{er} versement de 6 fr. on participe au

tirage du 15 février et pour l'intégralité des lots.

AU COMPTANT

BONS A LOTS PANAMA 140 fr.

NET DE TOUTS FRAIS

S'adresser demandes : Syndicat Financier, 52, rue

de la République, Lyon. Bureaux ouverts le diman-

che matin.

Loterie de GUERET

POUR LA

Construction d'un Musée à Guéret (Creuse)

AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL DU 23 JUIN 1903.

Au Capital de

200.000 fr.

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le

nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros 15.000 fr.

lot : 30.000 fr.

2 lots de 2.500 fr. — 2 lots de 1.000 fr. — 6 lots de 500 fr. — 50 lots de 100 fr.

Soit 61 lots formant 30.000 fr. en argent

PRIX DU BILLET : 1 franc

Le tirage aura lieu le

15 juin 1904

On trouve des Billets de cette Loterie à la Société de Publi-

cité Artistique et Commerciale, 52, rue de la République, Lyon.

Par correspondance, joindre à la demande un mandat

postal du montant des Billets et une enveloppe affranchie (à

raison de 2 cent. par 4 billets) portant adresse pour le retour.

Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

Pour la

DU RAPPEL REPUBLICAIN

S'adresser à la S.P.A. 52, r. République LYON

FOLLETON DU RAPPEL REPUBLICAIN DU 13 FÉVRIER

— 63 —

BOUCHER DE NEUDON

PAR

Jules MARY

TROISIÈME PARTIE

Fille et Sœur

VII

— Oui, continua-t-elle avec une éner-

gie croissante, on ne m'a pas crue

quand j'ai dit que Charlotte Gélibert

avait été assassinée non par Jacques

mais par ma mère... On m'a répondu :

« Apportez-nous des preuves. »

— Je ne vous demande pas moi-même

autre chose...

— Ces preuves, je les ai, je vous les

apporte...

— Ah ! fit le commissaire de police

étonné.

Et quiconque l'eût attentivement ob-

servé eût découvert que dans cet éton-

nement, toujours incrédule, la vanité

et l'amour-propre mettaient beaucoup

de contrariété.

C'était lui, en effet, qui avait décou-

vert les premiers indices du crime. Si

ce que prétendait Nabote était vrai,

c'était lui qui avait égaré la justice en

la mettant sur une fausse piste. C'est

une erreur que la préfecture de police

ne pardonne guère à ses agents et que

la magistrature, elle, ne pardonne ja-

mais.

Consolat le savait.

Il agissait donc, l'esprit prévenu con-

tre ce qu'allait dire Denise.

— Ces preuves, où sont-elles ? de-

manda-t-il...

— Venez ! dit Nabote.

Ils rentrèrent dans la boutique où

était Justine.

— Ce n'est pas moi qui vous raconte-

rai ce qui s'est passé, dit l'infirme.

— Qui donc ?

— C'est ma mère elle-même.

— Elle parle ?

— Non, mais elle se fait comprendre.

Denise avait une assurance qui in-

quiétait Consolat. Mais l'instinct de la

justice, le devoir à remplir, devait être

bien tôt plus fort que ses dernières hé-

sitations. Et puis l'étrangeté de la si-

tuation le frappait. Malgré lui, il était in-

téressé, alors qu'il ne croyait pas en-

core, qu'il devait toujours.

Nabote expliqua comment il pouvait

interroger Justine et comment celle-ci

répondrait.

Le commissaire de police prit un li-

vre, l'ouvrit, le plaça devant les yeux

de la paralysique et la regardant bien

en face :

— Me comprenez-vous ? Savez-vous

ce que je veux ?

— Elle dit oui en fermant les paupières

et en les rouvrant.

— Est-il vrai que vous avez assassiné

Charlotte Gélibert ?

— Elle fit le même signe.

— Je ne puis me contenter de cette

seule affirmation, et je ne vous cathe-

rai pas que je la crois déçue par votre

affection pour Jacques Lauriot et le

désir que vous avez de le sauver. Dans

l'état très grave où vous êtes, la justice

ne peut rien contre vous et il n'est pas

impossible que vous profitiez de cette

situation extraordinaire pour empêcher

votre fils de subir la peine à laquelle il

est condamné. Donc, je vous préviens,

un simple aveu ne suffit pas. Il serait im-

poussant à détruire les preuves qui

se sont élevées contre Lauriot il serait

impoussant même à en amoindrir la va-

leur. C'est donc un récit circonstancié

du crime que je vous demande. Je res-

terai libre d'apprécier ensuite si les dé-

tails que vous m'avez fournis concor-

dent avec les indices que j'ai relevés